

Parcs Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume

A. S. B. L.

PLACÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. LE ROI

EXTRAIT

LES EXPLORATIONS DE LA GROTTÉ DE REMOUCHAMPS

Notice Historique

par H. COURTOIS, J. COURTOIS, R. DENOEL et C. EK

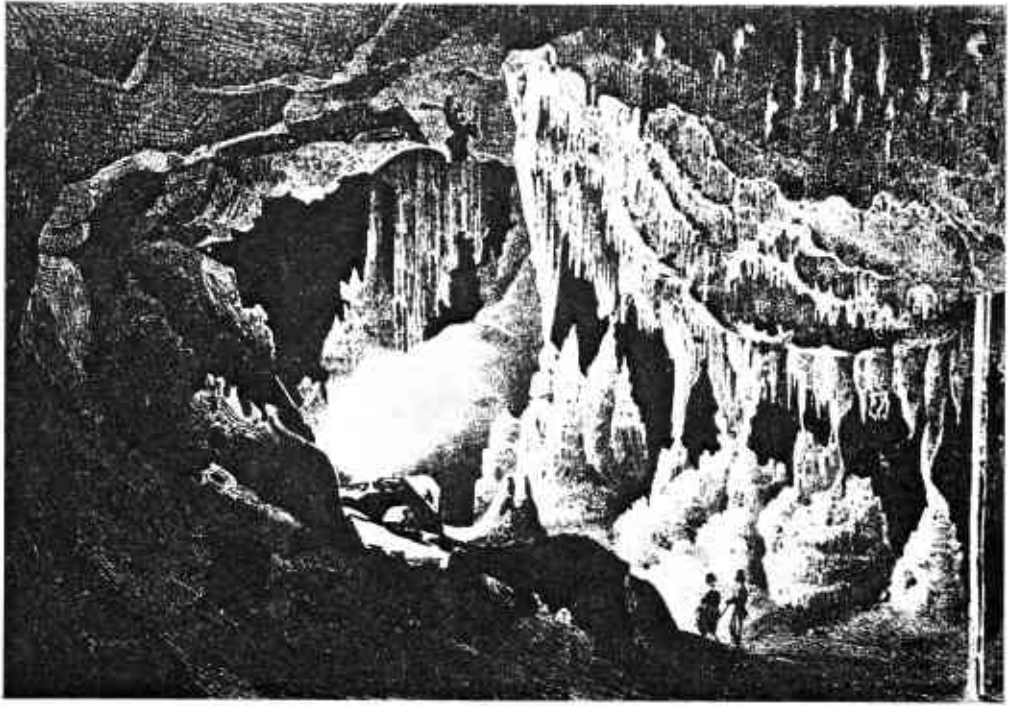
LES EXPLORATIONS DE LA GROTTÉ DE REMOUCHAMPS

Notice Historique

par H. COURTOIS, J. COURTOIS, R. DENOEL et C. EK

La grotte de Remouchamps est une des grottes touristiques les plus importantes de Belgique. Son développement connu est d'environ 2 800 mètres. Elle est creusée dans les calcaires frasniens et est traversée dans sa plus grande longueur par un affluent souterrain de l'Amblève, le Rubicon. Ce

cours d'eau hypogé est formé par la réunion des eaux collectées par les nombreux chanoirs, points d'absorption qui s'ouvrent dans les vallons, entre Louveigné et Remouchamps. Au cours des millénaires, ces eaux agressives, chargées d'acide carbonique, se sont infiltrées dans les failles, diaclases et



La Salle des Fées, dans la Grotte de Remouchamps, gravure par Scholfs, extraite de la « Description de la Grotte de Remouchamps, située à deux lieues à l'Ouest de Spa ».

jointes de stratification, points faibles des roches calcaires. Tour à tour tumultueuses et œuvrant de toute leur puissance, ou calmes et patientes, elles ont tarabudé, arraché, sapé et dissous par ci, cristallisé par là, pour s'enfouir de plus en plus au sein de la matière en abandonnant, au fil des siècles les galeries et les salles, parfois gigantesques, qu'elles y ont creusées et dont les beautés sont restées si longtemps ignorées des yeux des humains.

LES PREMIERS OCCUPANTS.

Des chasseurs du Paléolithique supérieur final furent probablement les premiers occupants de la caverne. Ils s'y réfugiaient pour se protéger des rigueurs d'un climat qui présentait de grandes similitudes avec celui régnant actuellement en Sibérie. Ils ne fréquentaient très probablement que la salle d'entrée car aucun vestige préhistorique n'a été recueilli au delà de celle-ci.

Au début du XIX^e siècle, la salle d'entrée était utilisée comme cave à vin par un nommé L. Lagasse.

En 1822, A. Quételet visitait la grotte jusqu'au Précipice. Il en faisait une description dans laquelle il lui attribuait une longueur de 250 pieds, mais il en soupçonnait les prolongements car il exprimait l'avis qu'elle rivaliserait peut-être un jour, en beauté et en étendue, avec les grottes de Han-sur-Lesse.

L'ÉPOQUE HÉROÏQUE (1828 à 1913).

La grotte de Remouchamps était donc connue depuis des temps immémoriaux, mais seulement depuis son entrée jusqu'au Précipice, c'est-à-dire sur quelque 80 mètres. Personne n'avait jamais osé franchir cet obstacle. Non qu'il présentât de grandes difficultés matérielles de passage mais en raison des superstitions nées au cours des âges : au début du XIX^e siècle, les habitants de Remouchamps voyaient encore en la grotte un vestibule de l'Enfer, peuplé de diabolins qu'ils désignaient par les noms de Sottais ou Massottais. Ces légendes étaient tellement ancrées dans l'esprit des villageois que les plus intrépides d'entre

eux osaient à peine accompagner les visiteurs jusqu'au Précipice et repoussaient avec effroi toute idée d'y descendre, le fond étant, personne n'en doutait, le repaire infernal des nains malfaisants. Du reste de nombreux témoins certifiaient avoir, à maintes reprises, entendu leurs cris et leurs gémissements (1).

La révélation des premières salles et galeries situées au delà de ce gouffre fut apportée par des étrangers.

Le 1^{er} août 1828, L. Wilmar, un Anglais, franchissait pour la première fois le Précipice. Il était accompagné de quelques amis dont les noms ne sont pas connus. A. Delhasse (1851) décrit leur entreprise comme n'étant pas sans danger car « les voyageurs durent suivre, sur une grande longueur, les bords d'un gouffre où le moindre faux pas pouvait les précipiter ». Allant de l'avant, les explorateurs émerveillés parcoururent l'étage supérieur jusqu'à un boyau long et étroit obstrué par des alluvions couvertes de calcite. Ce conduit impénétrable fut nommé par eux le Cul-de-Sac (actuellement : la Galerie Ogivale).

En 1829, l'Administration Communale de Remouchamps louait la grotte à un particulier. Celui-ci était chargé d'y effectuer quelques travaux d'aménagement ; en contre-partie, il était autorisé à percevoir un droit d'entrée. Ainsi débuta très modestement une exploitation touristique qui, par la suite, devait devenir florissante au point de constituer la principale ressource de la commune.

En 1834, le chevalier Hoy, le général Niellon et le comte de Cornelissen visitaient la grotte. Au passage, les guides qui les accompagnaient leur montrèrent le Trou du Souterrain (actuellement : l'Entonnoir), où personne n'était jamais descendu, et y précipitèrent des pierres. Celles-ci s'engloutirent dans l'eau, éveillant des échos qui se répercutèrent longuement sur des voûtes inconnues. Dès lors, les trois explorateurs furent convaincus que le Trou du Souterrain donnait accès à une galerie spacieuse partiellement noyée et ils résolurent d'y descendre. A. Delhasse (1851) relate cette exploration d'une manière très imagée. Nous extrayons ce qui suit de sa narration. « Ni les remontrances des guides » ni leurs supplications ne purent les détourner de ce dessein ; du moment où » ils se furent mis en devoir de l'exécuter,

» les guides les regardèrent comme trois » hommes irrémédiablement perdus (...). » Suspendus à une corde, ils disparaissent » aux yeux des villageois consternés qui » pensent leur voir prendre le grand chemin » de l'Enfer. Leur anxiété ne dura pas » longtemps : MM. Hoy, Niellon et de » Cornelissen donnèrent bientôt signe de » vie ; ils avaient abordé (...) près d'une » ouverture fort étroite percée à travers la » voûte d'une arcade sous laquelle s'écou- » laient les eaux dont la présence avait été » reconnue avant leur descente. Ici se » présentèrent des difficultés sans nombre ; » M. Hoy, plus lesté que ses compagnons, » dut se glisser comme un reptile dans des » crevasses à peine assez larges pour lui » livrer passage. Il réussit à les franchir et » découvrit une autre ouverture dont il » devina l'importance ; des torches de paille » enflammée qu'il y laissa tomber lui per- » mirent de distinguer au fond du précipice » un talus assez large côtoyant la rive » gauche du ruisseau ; ainsi les prévisions » des voyageurs souterrains ne les avaient » pas trompés : une nouvelle grotte existait » réellement en ce lieu, au-dessous de celle » qu'on connaissait antérieurement ». Les explorateurs retournèrent alors au village chercher du renfort et du matériel pour continuer la progression ; de retour dans la grotte, ils découvrirent encore 170 mètres de galeries au-delà de la fameuse ouverture ; il semblait que la grotte se terminait là. Mais l'examen des voûtes à l'aide de torches fixées sur de hautes perches révéla un passage par lequel, le lendemain, le chevalier Hoy s'engagea dans de nouvelles galeries. A. Delhasse continue : « Il s'était fait » accompagner par des ouvriers carriers qui » l'aidèrent, en plusieurs endroits, à élargir » des passages impraticables. Ces travaux » durèrent plusieurs jours (...) mais c'était » de la peine et du temps utilement dépensés ; car la nouvelle grotte rivalise avec » l'ancienne pour l'étendue comme pour la » beauté ; ses salles, plus spacieuses, sont » surmontées d'une voûte d'une prodigieuse » hauteur. Ce fut en parcourant les galeries » latérales de la grotte intermédiaire que » l'infatigable explorateur reconnut l'entrée » d'un second gouffre d'une effrayante

(1) Illusion créée par le bruissement de la rivière souterraine.

» profondeur (1). Il y descendit sans hésiter ;
 » le fond du précipice se trouva, comme
 » celui de la grotte intermédiaire, occupé
 » par un ruisseau qu'il fallut encore franchir
 » à plusieurs reprises en remontant son
 » cours. Suivi des mêmes ouvriers désormais
 » associés à son courage comme à son
 » entreprise, il obtint un succès aussi
 » complet qu'il avait pu rêver au départ. (...)
 » Ce fut ainsi qu'au bout de plusieurs jours
 » de recherches et de travaux habilement
 » dirigés, un voyageur plus entreprenant
 » que tous ceux qui l'avaient précédé dans
 » l'exploration de la grotte de Remou-
 » champs, fit connaître la grotte intermé-
 » diaire et la grotte inférieure, doublant
 » ainsi l'attrait de ce palais souterrain (2) ».

A cet éloge, il convient d'ajouter que le chevalier Hoy a fait preuve d'une grande perspicacité dans ses recherches et que les explorations qu'il a accomplies en compagnie des villageois qui l'ont secondé constituent en fait un exploit qui mérite d'être mis en exergue, surtout si l'on tient compte des obstacles réels, mais aussi imaginaires, qu'ensemble ils durent surmonter avec un matériel des plus rudimentaire.

En 1839, A. Delhasse, travaillant à son levé topographique (publié en 1851), constatait que le « Cul-de-Sac », point extrême atteint par L. Wilmar en 1828, n'était séparé que d'une quinzaine de mètres de la salle du Tombeau (actuellement : Salle de la Vierge), découverte en 1834 par M. Hoy, et il invitait les guides à en entreprendre la désobstruction.

En 1842, de retour sur les lieux, il avait la satisfaction de trouver le « Cul-de-Sac » dégagé des alluvions qui l'encombraient et la jonction, prévue par lui, avec la Salle du Tombeau réalisée. Cependant, il ignore le nom des auteurs de ce travail qui a le mérite d'éviter aux visiteurs le désagrément de faire le même chemin à l'aller et au retour.

Le 17 mai 1859, une trombe d'eau d'une violence inouïe s'abattait sur les hauteurs en amont de la grotte de Remouchamps. Les ruisseaux gonflaient d'une manière effrayante. Les chantoirs furent bientôt incapables d'engloutir tout ce déluge et l'eau, reprenant possession de la vallée sèche, y déferla en un torrent impétueux qui, par endroits, s'élevait à plus de deux mètres au-dessus de la route, provoquant la noyade de cent cinquante moutons et de plusieurs vaches.

A Deigné, une femme et son bébé furent surpris et emportés par le courant sur plusieurs kilomètres, jusque dans l'Amblève. Heureusement, la mère et son enfant avaient pu s'accrocher à une épave et ils furent sauvés après une terrifiante dérive.



Dans la section aval de la Rivière souterraine, sur les traces de Martel et van den Broeck.

(Photo C. Ek).

En 1898, le célèbre explorateur français E.A. Martel introduisait dans la grotte un canot de toile démontable dont il avait sous terre inauguré l'usage ; il put ainsi, en compagnie de E. van den Broeck, descendre sur 80 mètres le cours du Rubicon en aval du Précipice. Tantôt râclant le fond, tantôt voguant dans des passes où la profondeur

(1) La Galerie de l'Érèbe.

(2) A. Delhasse attribue erronément trois étages à la grotte et les qualifie de grotte inférieure, de grotte supérieure et de grotte intermédiaire.

dépassait quatre mètres, l'astucieux esquif les mena jusqu'à une paroi calcaire qui barrait le passage et que le Rubicon franchissait par un siphon pour sortir de la grotte. Quelques mètres seulement séparaient les explorateurs de l'air libre, mais il fallut remonter le courant et revenir par le Précipice.

En 1902, E. Rahir et E. van den Broeck, qui avaient continué les fouilles entreprises antérieurement par Van Bréda (mise à jour d'une mâchoire d'Hyène) dans la salle d'entrée, voyaient aboutir leurs travaux. Ils se soldaient par la découverte de deux foyers préhistoriques très importants (près de 5000 silex taillés) et d'ossements de Renne, de Renard bleu et de Lagopède des neiges. Des coquilles fossiles de l'Eocène du Bassin de Paris furent également trouvées dans le fond de la crevasse barrant la salle d'entrée. Certains de ces coquillages étaient percés d'un trou, ce qui laisse supposer qu'ils avaient été utilisés pour former un collier, ou comme pendeloque ; ces coquilles étant inconnues dans notre pays, E. Rahir et E. van den Broeck ont pu conclure de leur présence ici que des relations commerciales existaient déjà alors entre la région de Paris et nos Ardennes. Tous les objets découverts lors de ces fouilles sont actuellement propriété des Musées Royaux du Cinquantenaire.

Vers 1910, E. Rahir s'attachait à aménager la grotte pour l'exploiter rationnellement à des fins touristiques. Il faisait aménager des chemins et des escaliers, construire un embarcadère, un débarcadère et des passerelles, percer deux siphons dont un était long de plus de cent mètres, et régulariser le cours de la rivière souterraine par un petit barrage pour permettre une navigation aisée à des barques chargées de touristes.

En 1912, E. Rahir et M. Lagasse, prospectant le fond de la caverne, escaladèrent d'énormes éboulis et, par une petite cheminée, débouchèrent dans une salle immense se prolongeant en amont par un important réseau de galeries et de puits. C'était l'apothéose, la découverte de la Salle de la Cathédrale aux voûtes imposantes et aux concrétions gigantesques qu'un éclairage judicieux devait ultérieurement mettre en valeur avec toutes les autres merveilles de la grotte.

Il est remarquable de constater avec quelle régularité des levés topographiques précis

s suivirent, dès le début, chaque stade de l'exploration de la grotte.

Le premier plan de la grotte est dû à Scholfs et fut publié en 1832 ; c'est une œuvre remarquable, finement gravée par A. Outies, et complétée par une coupe longitudinale et plusieurs profils transversaux. Il représente la grotte jusqu'au point ultime atteint par L. Wilmar, et alors appelé le Cul-de-Sac.

En 1851, paraît un nouveau plan, dans l'ouvrage de A. Delhassé. Il est d'une facture beaucoup moins artistique, mais d'une précision remarquable pour l'époque, surtout si l'on tient compte des difficultés de la progression dans des passages non aménagés. Ce plan correspond sensiblement à l'état des connaissances après les explorations du chevalier Hoy.

1910 : le volumineux ouvrage de E. van den Broeck, E.A. Martel et E. Rahir comprend un plan de la grotte incluant quelques couloirs nouveaux.

C'est en 1913 qu'est édité pour la première fois un plan comportant la vaste Salle de la Cathédrale, par E. Rahir ; mais ce n'est qu'en 1920 que ce plan sera publié, sans modifications, dans un livre : « La Région de l'Amblève », du même auteur. Ce levé présente, en ce qui concerne l'exactitude et la précision, un net recul sur les précédents : l'échelle des longueurs y est erronée et l'orientation de certaines salles est inexacte, de même que le tracé du cours amont du Rubicon.

Depuis 1913, des millions de visiteurs ont parcouru la caverne en toute sécurité et dans un confort relatif. Mais où est le pittoresque d'antan, quand, ainsi que le conte G. Garnier « on donnait dix sous à » l'hôtelier voisin, on réquisitionnait un » gamin porteur d'une chandelle ou d'une » torche de sapin — et on entraînait dans une » obscurité opaque où la chandelle mettait » la lueur vacillante d'un feu-follet. Pendant » une heure ou deux, suivant son endurance, » le patient se heurtait l'occiput à la voûte, » rampait dans la boue, se râclait le dos, se » meurtrissait les coudes aux arêtes latérales, » se trempait dans les flaques, glissait sur les » barreaux d'échelles branlantes et franchissait des « précipices » sur des planches » moisies que son poids faisait arquer — si » bien que, quand il revoyait le jour et » qu'il se trouvait boueux, écorché, rompu, » couvert de bleus, mais vivant tout de

» même, il se déclarait enchanté de sa visite à » la grotte, enchanté surtout d'en être » sorti! ».

1940-1945 : durant les heures sombres de la seconde guerre mondiale, l'exploitation touristique fut interrompue. En décembre 1944, pendant l'offensive des Ardennes, les habitants de Remouchamps se réfugièrent dans la grotte et nombreux sont ceux qui y dormirent sur des paillasses alignées dans la galerie du Précipice. Ainsi, en ces moments tragiques, la caverne remplissait à nouveau un rôle tutélaire, non plus pour protéger les hommes des rigueurs du climat comme aux temps préhistoriques mais bien, hélas, pour les protéger de la fureur d'autres hommes.

PROGRÈS RÉCENTS ET RECHERCHES ACTUELLES.

A notre connaissance, aucune découverte n'a été faite dans la Grotte de Remouchamps entre 1912 et 1956. Nos prospections ont débuté en ce lieu en 1954 et s'y poursuivent encore actuellement. Elles s'intéressent à la géologie, à la géomorphologie, à l'analyse de l'air et de l'eau, aux recherches de prolongements, ainsi qu'au baguage des Chauves-Souris pour l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique et à l'étude du climat et des micro-climats. Notre ami F. Delhez, de son côté, étudie les hôtes invertébrés de la grotte. Mais nous voulons nous limiter ici aux explorations proprement dites.

En 1956.

Trois d'entre nous (H.C., J.C. et R.D.) accompagnés par P.G. Liégeois, découvrent le Réseau du 5 Février et la Salle R. Denoël en dégagant un boyau étroit des cailloux roulés qui l'encombraient. Ce réseau, dont le développement total actuel est de 180 mètres, a été creusé par les eaux à la faveur d'une faille géologique locale. Des couloirs dits « de rivière », des alluvions fines et des cailloux roulés très abondants témoignent du passage d'un cours d'eau qui pénétrait jadis sous terre par un chanoir aujourd'hui disparu, et qui se jetait dans le Rubicon par la Salle du Lit de l'Anglais (1) où il a formé une imposante cascade stalagmitique et des gours impressionnants. Les eaux du lac qui baigne la Salle R. Denoël s'infiltrèrent encore actuellement par cet ancien exutoire,

maintenant presque entièrement comblé par la calcite. Le Réseau du 5 Février et la Salle R. Denoël sont abondamment décorés de draperies, de stalagmites et de gours. Des empreintes de blaireau ont été relevées dans les alluvions ; elles démontrent que des communications existent encore avec la vallée dont, au reste, on n'est plus très éloigné. Depuis sa découverte, le Réseau a reçu la visite de nombreux spéléologues et, très malheureusement, certains de ceux-ci y ont commis d'irréparables déprédations.

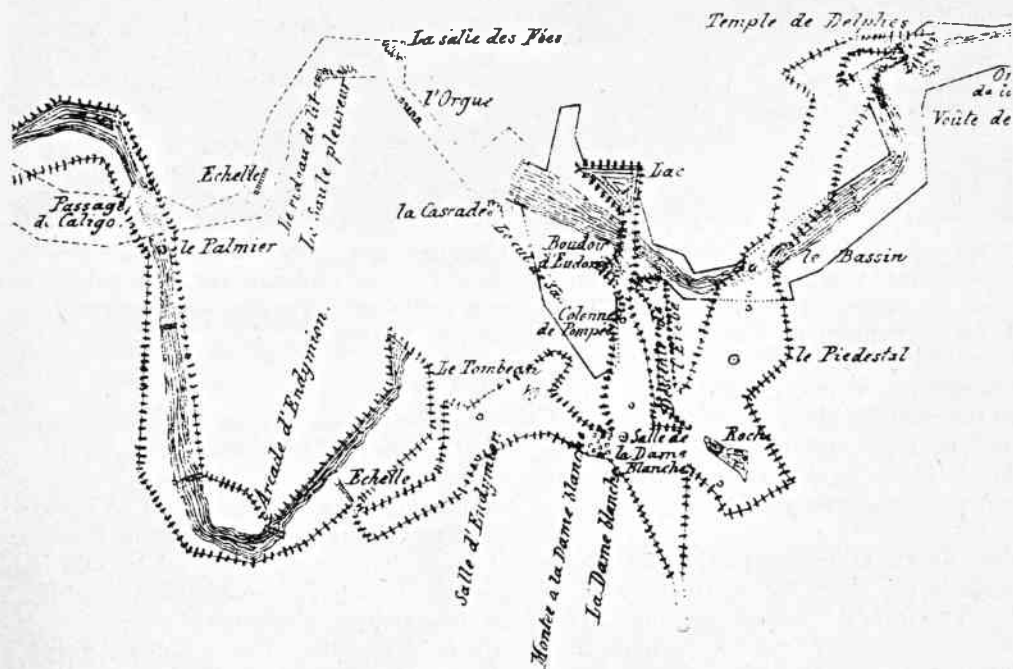
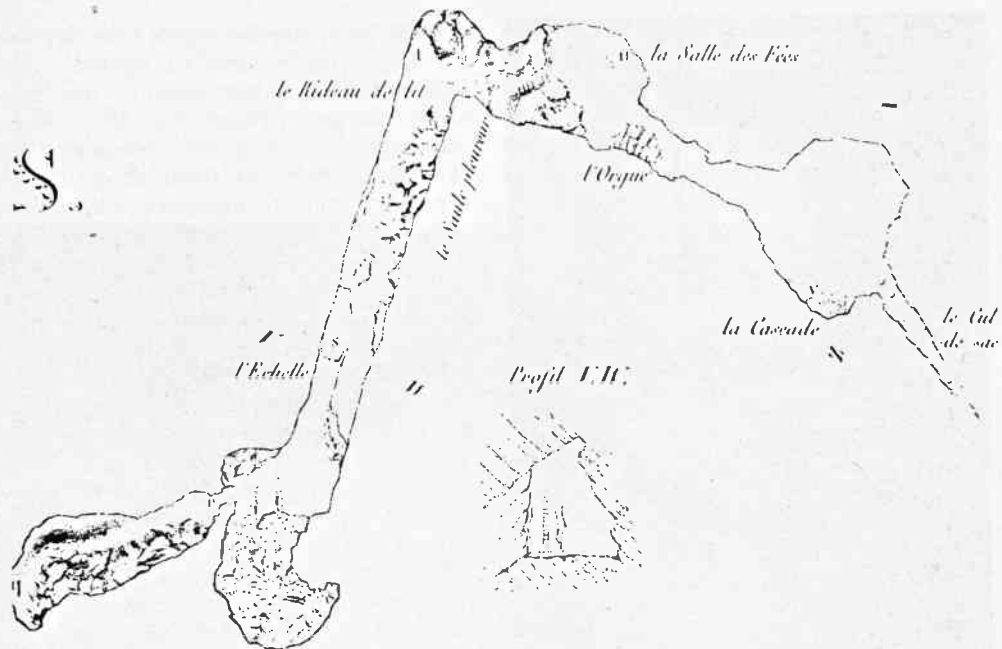
Exploration de la cheminée située dans le plafond, au-dessus de l'extrémité amont du Lac Pactole. Selon Martel, Rahir et van den Broeck (Cavernes et Rivières souterraines de Belgique, 1910), ce passage pouvait donner accès à des prolongements importants. Personne n'avait encore réussi à vérifier cette hypothèse en raison des difficultés rencontrées pour parvenir au sommet de ce conduit vertical très glaiseux, où toutes les prises sont renversées et où il est impossible de pitonner. Trois d'entre nous (H.C., J.C. et R.D.), accompagnés par G. Bourguet, ont réussi cette exploration en construisant un plancher sur petite barque solidement amarrée et en y dressant une perche métallique de dix mètres au bout de laquelle était fixée une échelle de même longueur. Ce fut pour constater que cette cheminée se terminait par deux boyaux impénétrables à l'homme.

Découverte d'une galerie noyée de sept mètres de hauteur et de deux mètres de largeur dans le Lac Pactole, juste à l'aplomb de la cheminée ci-avant. Invité par nous, J. Théodor, jugeant les perspectives favorables, plongea dans ce siphon et y progressa d'une quinzaine de mètres, jusqu'à un énorme bouchon d'alluvions fines. Celles-ci, remuées par les évolutions du plongeur eurent tôt fait de brouiller l'eau et de rendre nulle la visibilité. L'exploration était dès lors terminée. L. Philips plongea ultérieurement, sans plus de chance, dans cette galerie noyée.

Découverte de la Salle Joseph Mélon (2) par deux d'entre nous, (H.C. et J.C.), accom-

(1) Ainsi dénommé parce que le chevalier Hoy — qui était Écossais — y aurait dormi.

(2) En hommage à M. le Professeur Mélon, pour sa simplicité, son courage et la confiance qu'il témoigna envers ses guides dans des passages assez impressionnants.



Deux extraits d'anciens plans de la Grotte, reproduits aux échelles originales.

Au-dessus : l'extrémité Nord de la Grotte sur le plan de Scholfs (1832) : le point extrême atteint par L. Wilmar est appelé « le Cul-de-Sac ».

En bas : sur l'extrait du plan de Delhasse (1851) on reconnaît, au milieu, le « Cul-de-Sac », mais le placement d'une échelle dans la rivière a permis au chevalier Hoy de dépasser le point atteint par Wilmar. C'est cette partie de son plan qui incita Delhasse à conseiller le déblaiement des alluvions qui formaient le Cul-de-Sac ; ce déblaiement permit, comme prévu, de rejoindre à pied sec la salle de la Dame Blanche. On comparera le tracé rude et inélegant, mais très correct, du second plan avec la présentation raffinée du premier.



Le Professeur J. Mélon au bord d'un gour, dans la Salle J. Mélon.

(Photo J. Courtois).

pagnés par R. Hénen. Cette petite salle, d'accès assez difficile, surplombe le Rubicon d'une bonne vingtaine de mètres. On y accède en varappant la Fabrique de Chocolat, en empruntant les Galeries Suspendues et en descendant sur la grande cascade stalagmitique visible du Pont des Titans. Son plancher est recouvert d'une cristallisation d'un type particulier, très friable, que MM. J. Mélon et P. Bourguignon vinrent étudier sur place en 1962.

En 1957.

Découverte et exploration de la Grande Cheminée par deux d'entre nous (H.C. et J.C.). La Grande Cheminée est quasi verticale et a environ 27 mètres de haut. Elle aboutit juste sous la surface du sol, parmi les racines des conifères plantés sur le plateau. Son altitude culminante est d'environ 62 mètres par rapport au niveau du Rubicon. A son sommet, une petite galerie, puis des chicanes étroites descendent à travers des éboulis instables et communiquent avec un puits de 8 mètres qui débouche, par le plafond, dans la Salle R. Hé-

nen. On peut supposer que la Grande Cheminée a été creusée, jadis, par un ruisseau qui s'engouffrait dans un chantoir très ancien et de très haut niveau. A ce titre, on peut comparer son mode de creusement avec celui de l'Abîme de Comblain-au-Pont. Il n'y aurait, du reste, que très peu de déblais à faire pour ouvrir au jour un abîme de 27 mètres de profondeur qui, à partir du plateau, donnerait accès à la Grotte de Remouchamps.

Découverte de la Salle et de la Galerie des Pendants Rocheux. C'est en « forçant » une étroiture que deux d'entre nous, (H.C. et J.C.), découvrirent ce nouveau passage. Cette galerie constitue l'étage inférieur du Couloir Sans Nom qui est du type « de rivière » et dont la formation s'apparente à celle du Réseau du 5 Février. Son plancher est couvert d'une épaisse couche d'argile stratifiée dans laquelle un ruisseau s'est creusé un lit. Les pendants rocheux auxquels la galerie doit son nom y sont très nombreux, très serrés et de formes extraordinaires. Un petit lac couvert de calcite flottante occupe le fond de la galerie ; ses eaux percolent au travers d'une faible épaisseur de roche pour former un dépôt stalagmitique dans la galerie où coule le Rubicon.

Exploration de la Cheminée qui débouche dans le plafond de la Galerie des Ruines, par deux d'entre nous, (H.C. et J.C.). Cette cheminée est haute d'une vingtaine de mètres et se prolonge par une galerie et une petite salle orientées en direction de la Grande Cheminée.

En 1958.

Exploration du Réseau de l'Homme sans Tête par deux d'entre nous, (H.C. et J.C.), accompagnés par R. Hénen. L'altitude culminante de ce réseau est d'environ 42 mètres par rapport au niveau de Rubicon et il se termine par une petite salle au plafond de laquelle pendent des radicelles. Sa morphologie s'apparente à celle de la Grande Cheminée. Des coquilles d'œufs, des ossements divers ainsi que des dents et des griffes de petits carnassiers y ont été recueillis. Son accès présente quelques difficultés. Il y a peu, un piton lâchant malencontreusement fit accomplir une jolie pirouette à un d'entre nous et l'accident grave ne fut évité que grâce à la présence d'esprit des coéquipiers, qui réussirent à amortir sa chute.

Passage du Premier Siphon et découverte de la Salle des Otaries par J. Bodeux et L. Philips, en collaboration avec nous et R. Hénen. Le siphon par lequel on accède à cette salle est situé presque à l'extrémité de la galerie artificielle taillée par E. Rahir (1)

inférieure est parcourue par le Rubicon, issu d'un second siphon particulièrement important. Quelque temps après sa découverte, et en dépit de notre très vive opposition, la Salle des Otaries a été le but d'un « grand rallye national des plongeurs » grou-



Au delà du Siphon : la Salle des Otaries. (Photo J. Courtois).

sous la Salle de la Cathédrale. Après avoir débarassé ses abords des blocs qui l'encombraient et nous être assurés de sa praticabilité, nous avons invité des « hommes-grenouilles » appartenant au Club des Otaries de Verviers à venir y plonger. J. Bodeux, excellent plongeur mais néophyte des plongées en grottes le franchissait le premier et avait ainsi le plaisir de contempler un spectacle qu'aucun être humain n'avait vu avant lui. La Salle des Otaries épouse la forme d'un T, son développement total est d'environ 80 mètres et sa hauteur d'environ 12 mètres. Elle est richement décorée de draperies, de stalactites, de stalagmites et de gours d'une blancheur éclatante. Son sol est en forte déclivité et domine, par endroits, la rivière souterraine d'une vingtaine de mètres. Dans ses parties supérieures, la progression est arrêtée par d'énormes éboulis soudés par de la calcite. Sa partie

panant environ septante participants. En dépit de toutes les précautions prises par le Club organisateur, cette manifestation n'a pu être que néfaste au site souterrain et il est hautement souhaitable d'en éviter le renouvellement.

En 1959.

Exploration partielle du Grand Siphon par L. Philips, assisté dans la Salle des Otaries par A. Kropp et un de nous (J.C.). Ce siphon par lequel le Rubicon pénètre dans la Salle des Otaries a un diamètre d'environ trois mètres et la déclivité y est de l'ordre d'une trentaine de degrés. L. Philips y a pénétré d'une trentaine de mètres et y a

(1) Si E. Rahir avait encore poursuivi sur une dizaine de mètres l'avancement de la galerie artificielle, il aurait débouché dans la Salle des Otaries.

atteint la profondeur d'une vingtaine de mètres. A cet endroit, la galerie noyée, toujours égale dans ses proportions et sa déclivité, continue à s'enfoncer dans le sol et rien n'indique qu'un relèvement de la voûte soit proche. Une cheminée verticale assez étroite a été découverte et explorée par L. Philips dans le Grand Siphon. Elle s'ouvre dans la voûte à une dizaine de mètres de l'entrée, est noyée sur une hauteur d'environ sept mètres et débouche dans une galerie basse où coule, d'après le courageux plongeur solitaire, un ruisseau qui y surgirait d'un nouveau siphon.

Tous les essais ne sont pas fructueux : que faut-il de descentes pour une découverte ! C'est ainsi qu'en 1963, en compagnie de G. Ek, de L. Lawarrée et de R. Van den Vinne, nous décidons d'aller voir de plus près un couloir dont l'entrée prometteuse s'ouvre dans le plafond de la Salle de la Dame Blanche, à une vingtaine de mètres au-dessus du sol. Les parois étant toutes

en surplomb, il n'y a d'autre choix que l'escalade artificielle : un mât télescopique fourni par L. Lawarrée nous permettra de découvrir en quelques heures de sueur... que le couloir est un cul-de-sac de quelques mètres de long.

Actuellement, en divers points de la grotte où l'on peut espérer des prolongements, des chantiers de déblaiement sont ouverts. Et à côté de la pelle et de la pioche, des burins et de la masse de carrier, le marteau-pic a déjà résonné dans les profondeurs.

Assez curieusement, et de même que pour les découvertes, nous ne connaissons aucun travail de topographie de 1913 à 1956. Depuis lors, nous avons levé avec divers amis (1) quelques-uns des prolongements récents et quelques-unes des galeries non cartographiées par E. Rahir quand, en 1965-1966, P. Vandersleyen vint œuvrer plusieurs jours à Remouchamps, à la tête d'une équipe topographique constituée par... son père, son épouse, sa fille et son fils. Cette entreprise familiale dressa un nouveau plan à l'échelle 1/500 (2), remarquablement précis, de toutes les parties importantes de la grotte. Ce plan apportait pour la première fois des précisions sur la topographie exacte de certains secteurs de la grotte, en particulier celui de la Salle de la Cathédrale. Nous y avons adjoint tous nos levés (3). C'est ce plan ainsi complété qui illustre la présente note. Il représente, tel qu'il est livré ici, la quasi totalité des passages actuellement connus.

REMERCIEMENTS

La Société des Grottes de Remouchamps nous a témoigné son entière confiance en nous accordant de larges facilités de prospection.

La Nouvelle Société des Grottes de Remouchamps qui a succédé à la précédente en janvier 1968 montre de son côté un grand



En prospection (de bas en haut : J. Courtois, R. Denoël et R. Hénen). (Photo H. Courtois).

(1) Et en particulier H. Cabay, R. Hénen, L. Lawarrée et R. Van den Vinne.

(2) Ce plan est publié dans la seconde partie de l'Atlas des Grottes de Belgique où les nécessités de l'édition l'on fait réduire à 1/2500.

(3) Nos levés sont jusqu'ici entièrement inédits et la carte ci-annexée en est la première publication (à échelle très réduite), sauf pour la salle située au-delà du Premier Siphon, dont le plan a été publié dans un travail de C. Ek (1961).

intérêt pour nos travaux et nous a déjà prouvé sa sympathie.

Nous les en remercions très sincèrement et nous les assurons de notre entière gratitude.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

ANONYME : La vallée de l'Amblève et ses curiosités naturelles (Grotte de Remouchamps, Vallon des Chantoirs, Vallon des Chaudières, Fonds de Quarreux, Cascade de Coo). *Publication de la Société « Les Amis de l'Amblève »*, Bruxelles, s.d., 16 p., 15 photos, 1 plan.

BOURGUIGNON, P. et MELON, J. : Étude cristallographique d'un plancher stalagmitique friable de la Grotte de Remouchamps. *Annales de la Société Géologique de Belgique*, t. 86, 1962-1963, Bull. n° 6, pp. B 345-350, Août 1963.

COUPÉ, Abbé J. : Le Val d'Amblève, *Bulletin de la Société Géographique de Lille*, 1914, 23 p.

COURTOIS, H. et J. : Une colonie reproductrice d'*Eptesicus serotinus* (Schréber), la Sérotine, à Marché-Theux, province de Liège, Belgique. *Rassegna Speleologica Italiana*, fascicule 3-4, pp. 122-137, décembre 1966.

DELHASSE, A. : La Grotte de Remouchamps, près de Spa, avec notes historiques, et orné d'une vue et d'un plan de la Grotte. Bruxelles, 1851 (et une seconde édition, 1852), 114 p.

DE RUDDER, A., GARNIR, G., RAHIR, E. : Remouchamps. Les Grottes. *Fascicule publié par la Société des Grottes de Remouchamps*, Bruxelles, s.d., 16 p., 5 photos, 2 plans.

EK, C. : Conduits souterrains en relation avec les terrasses fluviales. *Annales de la Société Géologique de Belgique*, T. 84, pp. 313-340, 1960-1961.

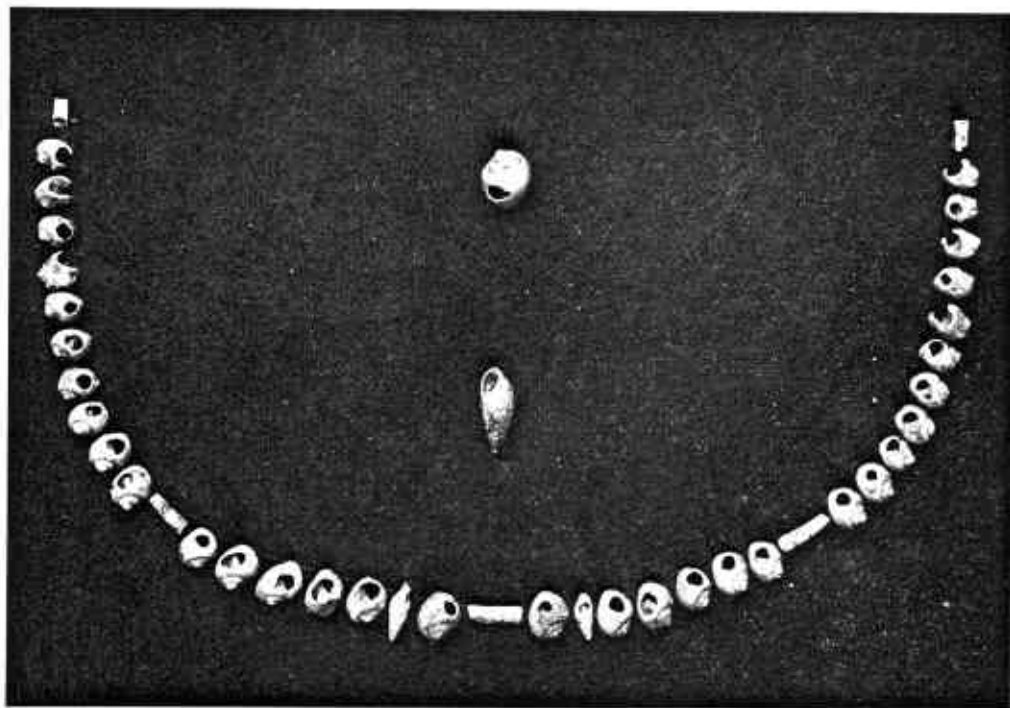
RAHIR, E. : La région de l'Amblève, son origine, ses transformations, son état actuel. *Publication de la Société « Les Amis de l'Amblève »*, Bruxelles, 1920, 101 p., 60 photos et dessins, 1 carte de la région, 1 plan de la Grotte.

Au pays de l'Amblève, le Ninglinspo ou le Vallon des Chaudières. Sites et curiosités. *Publication de la Société « Les Amis de l'Amblève »*, Bruxelles, s.d., 31 p., 25 photos, 2 plans de la région.

SCHOLS, M. : Description de la Grotte de Remouchamps, située à deux lieues à l'Ouest de Spa. Bruxelles, 1832, In-4°, 8 p., un plan et 8 gravures.

VAN DEN BROECK, E., MARTEL, E.-A. et RAHIR, E. : Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique, Bruxelles, 1910, In-8°, 2 tomes totalisant 1786 p., 26 planches, 435 fig.

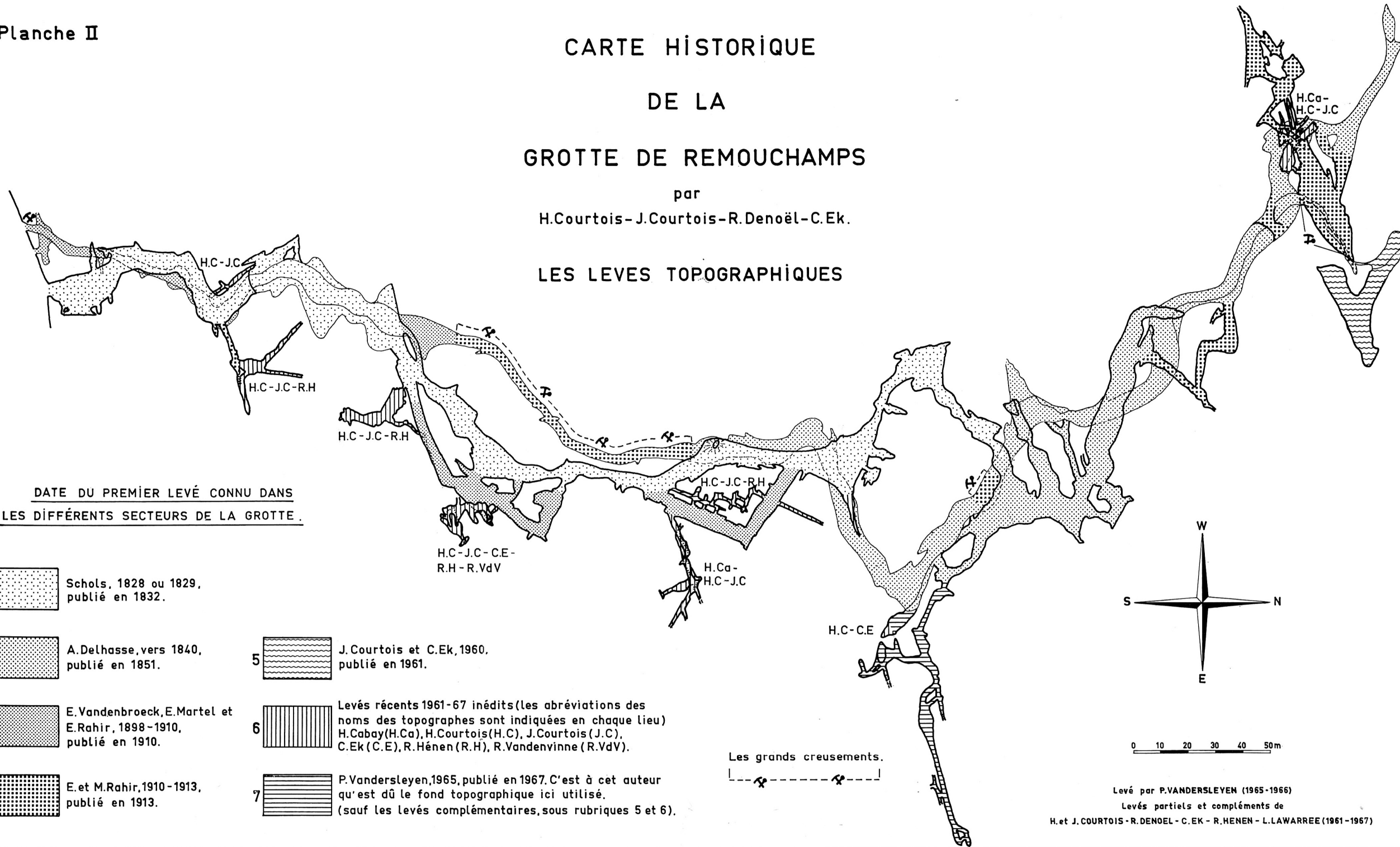
VANDERSLEYEN, P. : Atlas des Grottes de Belgique, Deuxième Partie. *Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique*, Documents de Travail, n° 5, Bruxelles, 1967 ; 50 plans de grottes.



Le Collier de la Grotte de Remouchamps. M.R.A.H.

Copyright A.C.L. Bruxelles.

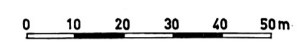
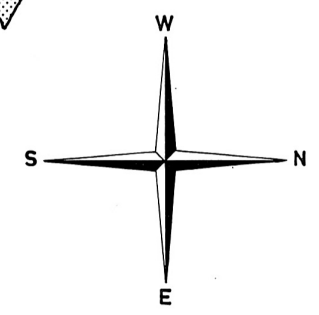
CARTE HISTORIQUE
DE LA
GROTTE DE REMOUCHAMPS
par
H.Courtois - J.Courtois - R.Denoël - C.Ek.
LES LEVES TOPOGRAPHIQUES



DATE DU PREMIER LEVÉ CONNU DANS
LES DIFFÉRENTS SECTEURS DE LA GROTTE.

- | | | |
|---|--|---|
| 1 | | Schols, 1828 ou 1829, publié en 1832. |
| 2 | | A. Delhasse, vers 1840, publié en 1851. |
| 3 | | E. Vandenbroeck, E. Martel et E. Rahir, 1898-1910, publié en 1910. |
| 4 | | E. et M. Rahir, 1910-1913, publié en 1913. |
| 5 | | J. Courtois et C. Ek, 1960, publié en 1961. |
| 6 | | Levés récents 1961-67 inédits (les abréviations des noms des topographes sont indiquées en chaque lieu)
H. Cabay (H. Ca), H. Courtois (H. C), J. Courtois (J. C), C. Ek (C. E), R. Hénen (R. H), R. Vandevinne (R. VdV). |
| 7 | | P. Vandersleyen, 1965, publié en 1967. C'est à cet auteur qu'est dû le fond topographique ici utilisé. (sauf les levés complémentaires, sous rubriques 5 et 6). |

Les grands creusements.



Levé par P. VANDERSLEYEN (1965-1966)
Levés partiels et compléments de
H. et J. COURTOIS - R. DENOËL - C. EK - R. HENEN - L. LAWARREE (1961-1967)